

[...]

il suffirait de glisser un mot encore un
car toujours
exister pour vivre
et retrouver dans les axes
pour un relent de poésie
l'amour rigide
le souffle vide
du béton
ou bien sectionner le rachis cervical d'un coup sec pour ne plus serrer
de mains larges franches
dans chaque poignée de main sincère louvoie
un renoncement
la caresse d'un ailleurs et les pores qui murmurent se haïssent mais la
courtoisie est là bien là toujours en place qui rappelle au bon souvenir
de la peau
le renoncement collectif
alors on trouve un chemin
on libère une trêve
en écoutant l'épiderme en lui réservant tout l'amour d'une mère pour sa
portée
pendant qu'ailleurs ils mettent bas
et que les mots coulent à flot
au lieu de vivre pour l'épure
on dit
l'esclave est homme
on dit on ne sait plus très bien
qui a sorti les mots d'un horizon vertical on dit l'ordre fait sens
on dit qu'il paraît
on dit qu'enfin on croit
on dit on en mettrait sa main à couper
on dit enfin peut être
on dit faut voir
on dit et on ridiculise l'imaginaire

[...]